

LA GUERRE, DÉSORMAIS ÉCHEC DU POLITIQUE ?

Rédaction : Union IHEDN - AR20 (Var – Corse)

Version du 11 juin 2015

Jean Azzis
Pierre-Franc Bouvet-Maréchal
Jean de Chazeaux
Julien Cornu
Julie Crenès
Jean-Louis Delré
Jean Fabre
Bernard Fontaine
Jacques Guérin
Alain Marais
Hélène Noir
Carine Ros
Alain Valançot
Yves Véron

Rapporteur :
Loïc Tacher

Thème national

‘La guerre demeure-t-elle la poursuite de la politique par d’autres moyens, ou bien doit-elle désormais être considérée comme l’échec du Politique’

SOMMAIRE

	Pages
Les guerres	2
Jugement de l'action politique	5
L'évolution du monde	6
La guerre, échec politique ou pas ?	9
Connaître, préparer et faire la guerre	11
La France et la guerre	15
Conclusion	16
Annexes :	
1. Bibliographie	17
2. Un exemple pédagogique sous forme de parabole	18
3. Quelques chiffres	20
4. Mécanique des conflits armés	21
5. Les nouvelles armes	22

La guerre demeure-t-elle la [simple] poursuite de la politique par d'autres moyens¹, ou bien doit-elle désormais être considérée comme l'échec du Politique' ?

La question est grave, ses termes sont lourds de sens, inquiétants : guerre et échec, et aussi tournés vers l'avenir : désormais, le Politique. Il s'agit d'une invitation à imaginer le futur, à partir du constat que nous faisons de l'état du monde.

Nous ne pouvons pas lancer cette réflexion sans nous intéresser avant tout aux quatre mots que nous identifions : qu'est-ce que la guerre ? En quoi et sur quels critères peut-on juger l'action politique pour la qualifier d'échec ? Enfin quel est notre 'désormais' de Terrien, c'est-à-dire notre présent et notre avenir ?

Les guerres

La guerre est une constante de tous les temps ; elle a accompagné l'histoire des civilisations. Ses acteurs, ses formes, ses origines et ses buts sont multiples. Il s'agit d'une lutte armée entre groupes sociaux, organisés en au moins deux² factions, d'un niveau de violence plus ou moins intense³, aboutissant le plus souvent à la soumission totale ou partielle⁴ par annexion ou intégration, ou rarement à la destruction de l'un de ces groupes⁵. La guerre donne naissance à un nouveau rapport de forces.

A priori, une guerre a un début, un développement et une fin. Elle n'apparaît pas sans raison ni signe avant-coureur ; son déclenchement est cependant brutal, les belligérants cherchant des effets décisifs rapides. Il s'ensuit des destructions matérielles et humaines. La guerre durant, le découragement s'installe, et la situation devient intolérable. La paix succède à la guerre, et chacun se promet de tout mettre en œuvre pour que celle-ci ne se reproduise jamais⁶. Puis de nouvelles tensions apparaissent, signes avancés de nouveaux conflits ...

Nous considérons trois modèles principaux de guerre (hors les cas particuliers de guerre froide, guerres civiles et guerres de résistance) :

- La guerre 'classique' ou 'moderne', dominant depuis les temps modernes (fin du Moyen Âge) jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, implique des belligérants

¹ Selon la célèbre formule de Carl von Clausewitz (1780-1831) in 'De la guerre' (1832). L'adjectif 'simple' est souvent omis dans ses traductions.

² «*La guerre n'est rien d'autre qu'un duel amplifié*» Carl von Clausewitz.

³ L'institut d'Heidelberg pour la recherche dans les conflits internationaux propose un modèle permettant de jauger l'intensité des conflits, à partir de deux paramètres : les moyens employés, et les conséquences constatées (victimes, réfugiés et déplacés, destructions). Dans notre étude, nous considérons les conflits de haute intensité, c'est-à-dire les 'guerres limitées' et les 'guerres', selon le classement d'Heidelberg.

⁴ «*La guerre est un acte de violence engagé pour contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté*» Carl von Clausewitz.

⁵ «*... il peut y avoir des guerres de tous degrés d'importance et d'intensité, depuis la guerre d'extermination jusqu'à la simple observation armée*» Carl von Clausewitz.

⁶ «*Aujourd'hui les armes se sont tuées. Une grande tragédie se termine ... une ère nouvelle s'approche. Mais la leçon de la victoire en elle-même apporte une profonde inquiétude pour notre sécurité future et la survie de la civilisation. Le potentiel destructif de la guerre, au travers du progrès des découvertes scientifiques a en fait atteint un point qui modifie les concepts traditionnels de la guerre. Nous avons notre dernière chance. Si nous ne concevons pas maintenant un système plus grand et plus équitable, Harmagedon se trouvera devant notre porte. Le problème est fondamentalement théologique; il demande un effort spirituel et l'amélioration du comportement humain.* » Général Douglas Mac Arthur, après la capitulation du Japon le 2/09/1945.

étatiques identifiés ; elle débute avec une déclaration de guerre, prend la forme d'un affrontement entre armées (hommes organisés en entités), et puis s'achève avec la signature d'une paix (voire d'un armistice). Depuis le début du XIX^e siècle, la guerre peut impliquer l'ensemble de la nation (industrie, populations), on pourra alors parler de 'guerre totale'⁷.

- La guerre 'contemporaine', dominant jusqu'au début du XXI^e siècle, implique des partis gouvernementaux ou non, se déclenche sous la forme d'un conflit étatique ou infra-étatique non signifié. Cette guerre se déroule sur fond de dissuasion nucléaire, mobilise l'ONU dans un processus de prise de résolutions, suivies éventuellement par le déploiement de forces d'interposition type 'casques bleus' ou d'imposition de la paix avec l'implication de coalitions internationales, comme l'OTAN. La guerre se termine par un déploiement de forces de stabilisation, et un soutien à la reconstruction de l'État dans une forme si possible démocratique, comprenant au minimum un principe de gouvernement élu.
- Le modèle 'en devenir' proposé est une guerre permanente et multiforme, qui se développe selon des cycles et des variations d'amplitude, et implique des acteurs multiples (armées, factions armées, services spéciaux, industries, groupes d'influence politiques ou religieux, ...). Elle peut prendre une forme 'hybride'⁸. Elle ne désigne pas de vainqueurs et de vaincus, mais redistribue les rapports de forces. On retrouve là des formes de conflits antérieurs au modèle 'classique' proposé plus haut, par exemple ceux de la guerre de Cent Ans en France, comme si, dans le temps long, on assistait à la genèse d'un nouveau cycle.

Si l'engagement 'militaire' ou plus généralement 'violent' est par définition la forme la plus courante des guerres, celles-ci peuvent être moins démonstratives et moins visibles, et pourtant s'attaquer efficacement aux faiblesses et vulnérabilités d'un adversaire. Le stratège utilise les leviers à sa disposition : réseau de relations extérieures, systèmes d'information (médias), agents d'influence, entreprises étatiques ou paraétatiques. La subversion, la propagande, la désinformation, la déstabilisation sont depuis longtemps des armes politiques privilégiées⁹ par les États forts qui s'appuient sur la solidité du *corpus* national. Grâce notamment à la diffusion des nouvelles technologies de l'information et de communication, ces méthodes et ces outils ne sont plus aujourd'hui à la seule disposition des États. Ils peuvent être utilisés par des entités organisées : telles les sociétés multinationales, les communautés, etc. Les Ligues marchandes d'autrefois sont aujourd'hui des sociétés telles que Google, qui centralisent à la fois une quantité sidérale d'informations qu'elles sont capables de traiter par des méthodes de *Big Data* et des moyens financiers qui dépassent largement le budget de la plupart des États du monde, ou bien encore des organisations mafieuses comme les cartels de la drogue. Dans un contexte de guerre 'hybride', ces acteurs et ces armes 'non létales' ont toute leur place, en complément de l'arsenal des armes 'dures'.

⁷ Depuis le décret du 23 août 1793, instituant la 'levée en masse'. Certains historiens préfèrent considérer la première guerre mondiale comme la première 'guerre totale'.

⁸ La guerre hybride est un effort offensif et global visant à déstabiliser un État en favorisant une insurrection, des situations de crise humanitaires, voire une guerre civile. Elle implique l'utilisation combinée de moyens militaires, économiques, humanitaire ou sociaux. L'approche hybride de la guerre cherche à influencer sur les lignes de failles d'une société, qu'elles soient économiques, ethniques ou culturelles, pour créer des tensions permettant de déstabiliser le pouvoir étatique. (D'après la lettre de la RMF OTAN n°60 de février 2015).

⁹ Voir les stratagèmes de Sun Tzu, ou l'histoire de la dépêche d'Ems.

Comme la plupart des théoriciens et des responsables politiques du passé, Clausewitz considérait les guerres comme un mal nécessaire pouvant être déclenché par le Politique, pour servir les intérêts de son pays.

Deux points de vue radicalement opposés encadrent cette position modérée : la guerre peut être considérée comme une maladie, qu'il faut éradiquer (point de vue de l'irénologie), ou bien la guerre est un état naturel et permanent (point de vue d'un grand belliciste du XX^e siècle¹⁰). En tout état de cause, la guerre est latente, comme l'affirme Alexis Jenni, dans l'Art français de la guerre : "*La violence est une fonction naturelle, personne n'en est dépourvu, elle est enfermée dedans; mais si on lui lâche la bride, elle se répand, et quand on ouvre la boîte où était le ressort, on ne peut plus le replier pour la refermer*".

Tandis que la guerre est un moyen, utilisé avec plus ou moins d'intelligence (*jus ad bellum*), la paix est un état recherché mais fragile, une période pendant laquelle les fils enterrent leurs pères et non pas l'inverse. En tout état de cause, il existe un *continuum* guerre – paix.

La guerre est une constante de l'histoire de l'humanité.
Elle évolue naturellement selon l'évolution des technologies et des sociétés, et,
étonnamment, de façon cyclique dans le temps long.
Il existe un *continuum* entre guerre qui est un moyen et paix qui est un but universel.

Jugement de l'action politique

La politique est l'art et la pratique du gouvernement des sociétés humaines. L'objectif qu'une société humaine, ou Nation, donne à ses gouvernants est d'assurer les conditions du développement harmonieux (notion de cohérence et d'absence de violence) de la Nation et de chacun de ses membres, à travers notamment son indépendance, sa sécurité et sa prospérité. Ce développement se doit d'être axé vers des buts dictés par les valeurs partagées de cette société humaine. On distingue le Politique, en tant qu'autorité qui conduit, et la politique, qui est la conduite elle-même. Le Politique dispose d'outils, ou de moyens pour mener une politique. La diplomatie et la guerre en font traditionnellement partie. Il existe d'ailleurs une 'politique de défense' comme il existe une 'politique internationale' ou une 'politique économique'.

L'action politique se présente sous divers visages, selon son 'régime'. Nous pouvons proposer ici le régime autocratique, où l'on trouve la tyrannie, le régime autoritaire et l'idéocratie ; le régime hiéocratique où les détenteurs du pouvoir se présentent comme les exécutants d'un principe supérieur ; et enfin la démocratie fondée sur la direction où public et privé sont soumis à la loi et au droit : régimes aristocratiques, oligarchiques et démocratique au sens précis où tous les membres participent aux délégations de pouvoir¹¹. Chacun aura un rapport particulier à la guerre, ne serait-ce que dans sa préparation et dans sa conduite, inhérentes du régime politique.

La diplomatie et la guerre permet aux États de mettre en œuvre leurs postures stratégiques, par exemple l'hégémonie, la conservation de leur liberté d'action, ou l'alignement ou soumission avec négociation d'un statut. Un État, comme toute société humaine,

¹⁰ "On a voulu faire de la guerre une science hermétique ... comme si la guerre n'était pas la chose la plus naturelle du monde. Elle est de tous les temps et de tous les lieux, elle est quotidienne, elle n'a pas de commencement, pas plus qu'il n'y a jamais de pause. La vie est une guerre ... c'est l'état naturel de l'homme." - Adolf Hitler. Commentaire : cette définition suppose que la guerre n'est pas toujours armée.

¹¹ Tiré de Jean Baechler, professeur, académie des sciences sociales et politiques.

recherchera naturellement une certaine autonomie. Il sera d'autant plus soutenu dans ses actions que les citoyens se reconnaîtront en lui.

L'échec du Politique serait alors un développement inharmonieux de la Nation ou de l'un de ses membres, une dégradation des conditions de vie de la cité et des citoyens ou pire une aliénation par une autre société de son identité ou de son indépendance. Un échec du Politique est par exemple une moindre efficacité du système éducatif, un traité mal négocié, une dépense inutile, ou une décision injuste.

Le jugement objectif de l'action politique est difficile *a priori*, puisque seuls les résultats permettront de se déterminer. Dans une démocratie, en face d'un projet politique, des voix s'élèvent cependant systématiquement, ne serait-ce que celles provenant de l'opposition, ou bien celles venant d'entités extérieures, par exemple des diplomaties¹². C'est la raison pour laquelle les gouvernements manient l'information à destination des opinions publiques : propagande, désinformation font partie de la panoplie de la vie politique et des conflits¹³.

L'évolution du monde

Bien des signes montrent que la fin du XX^e siècle et le début du XXI^e marquent le début d'une nouvelle ère. Nous assistons à des transformations, des inflexions et des ruptures tout à fait nouvelles dans l'histoire de l'humanité.

Même s'il reste des espaces vierges, qu'il s'attache à découvrir (profondeur des océans, profondeurs de la terre), l'Homme a conquis la surface de la terre et son espace proche. Dans ses écrits, l'Amiral Guy Labouerie identifie, en 1991, une quadruple 'fermeture' planétaire : physique (la totalité de la surface de la terre a été explorée), spatiale (tout point du globe peut être observé à partir de l'espace), médiatique (transmissions en temps réel des informations à l'échelle de la planète), juridique (fortification de l'ONU autour de deux principes : intangibilité des frontières du moment, et non-ingérence dans les affaires intérieures d'un État¹⁴). Nous pouvons ajouter à ce constat fait il y a près de 25 ans l'ouverture de l'Antarctique aux activités économiques (transport, recherche d'hydrocarbures), la militarisation de l'espace (satellites d'observation plus nombreux et plus performants, systèmes de positionnement sous contrôle gouvernementaux), le développement de l'Internet (émergence des réseaux sociaux, accès au savoir, multiplication des acteurs économiques (pays, sociétés de toutes tailles). Il en résulte deux effets apparemment contraires : une globalisation du monde et une individualisation de la société. Partout, également, les femmes prennent des rôles jusqu'alors réservés aux hommes, à la paix comme à la guerre.

L'évolution du monde qui s'offre à nos sens semble montrer que la guerre a de l'avenir, les sujets de disputes et leurs protagonistes se multipliant, nombreux sont ceux qui imaginent les futurs conflits pouvant prendre la forme de guerre :

- par intérêt intellectuel, les simples citoyens ou les essayistes ;
- par vocation, les instituts spécialisés en stratégie, défense et politique internationale ;

¹² Cf le discours du ministre français des affaires étrangères, le 14 février 2003 à l'ONU, à propos du projet américain d'invasion de l'Irak.

¹³ Exemple des manipulations étasuniennes dans le but de lui autoriser l'invasion de l'Irak.

¹⁴ On notera que depuis, l'ONU a accepté deux concepts : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et le droit d'ingérence humanitaire.

- et par nécessité les gouvernements.

Le Livre Blanc sur la Sécurité et la Défense Nationale française (édition 2013) évoque les éventualités de guerres : « *possibilité d'une résurgence de conflits entre États, dans lesquels nous pourrions être conduits à être partie prenante, illustrée par les problématiques asiatiques et russe; poursuite de la prolifération nucléaire et balistique dans une zone qui s'étend du Moyen-Orient à la Corée du Nord ; développement par certains États de capacités informatiques offensives, qui peuvent représenter une menace directe contre nous* ». N'oublions pas non plus les futures tensions dues au manque d'eau, source de vie, au réchauffement climatique, à l'accroissement de la population et de ses besoins alimentaires.

Face à l'évolution du monde, le continent européen, en déclin démographique et économique vis-à-vis du reste du monde, est inquiet. Tandis que s'intensifie l'afflux d'immigrants venus du Sud, il s'interroge : ces personnes qui abordent ses rivages, sont-elles venues l'aider à construire un nouveau monde ? Sont-elles l'avant-garde d'une invasion ? Viennent-elles remplacer les populations ? Les Européens craignent la dilution ou la submersion, tant du point de vue démographique que culturel ou économique. Chacun sait qu'à la fin de l'histoire, et plus rapidement dans une démocratie, la démographie l'emporte, d'où l'importance à accorder au flux de population Sud-Nord stimulé par des réseaux désireux de s'implanter en Europe. Plus généralement, en ce début du XXI^e siècle, la civilisation européenne a perdu de son hégémonie, diminuée par les exigences d'une population vieillissante, par une autorité morale détruite par deux guerres mondiales, une condamnation des époques coloniales, et un ralentissement global de son économie au profit des pays à fort potentiel de développement (BRIC¹⁵ notamment). Devant de tels défis, jamais comme aujourd'hui la phrase de Paul Valéry n'a paru aussi juste « *Nous autres civilisations savons que nous sommes mortels* ». L'Occident conserve, cependant, dans le contexte difficile actuel, sa puissance économique et technologique, et sa maîtrise militaire, ainsi qu'un certain savoir-faire diplomatique, atouts importants qui finissent par peser dans les discussions. Une erreur serait d'imaginer que tous les non Occidentaux aspirent à imiter l'Occident, même dans ce qu'il a de meilleur.

Le monde est également déstabilisé par un islam qui se cherche, entre retour aux origines et réalisme scientifique mettant en doute un de ses fondements essentiels : une Parole de Dieu sans influence humaine.

La lutte 'terrorisme' – 'contre-terrorisme' est une forme de guerre qui s'est modernisée très rapidement, au même rythme que la mondialisation des échanges de biens, de personnes, d'informations et de services, notamment financiers. Les groupements terroristes disposent de moyens légers et très performants, et réussissent à recruter grâce à la propagande, qui ne réclame pas de grands moyens : tout individu peut aujourd'hui monter un film à audience immédiatement mondiale, dont l'impact peut être très fort sur des personnes en recherche de repères ou de vocation. Les terroristes du XXI^e siècle, actuellement essentiellement islamistes, s'inspirant des pratiques développées par les mouvements révolutionnaires du début du XX^e siècle, ont développé de véritables méthodes d'endoctrinement.

Dans ce contexte de menace islamiste et de guerres asymétriques, l'Occident redécouvre le concept de guerres hybrides (finalement, la stratégie indirecte) documenté et débattu

¹⁵ Brésil, Russie, Inde, Chine. La Russie est dans une période de transition, où elle recherche son centre de gravité : polaire, occidental ou oriental.

aujourd'hui dans l'OTAN et à l'Union Européenne, comme un mode d'action d'un agresseur. Ce concept de guerre hybride est cependant pratiquée par l'Occident (en Ukraine par exemple), qui s'aperçoit donc aujourd'hui qu'il peut en être la victime.

La panoplie des armes permettant de mener des guerres s'étoffe. Il existe des armes pour tous types de conflits : des armes non létales aux armes de destruction massive, en passant par les armes à longue portée et haute précision à cible 'individuelle'. Les progrès de la technologie laissent entrevoir de sombres perspectives, si l'on en croit René Girard¹⁶ : *"l'essentiel de l'apport de Clausewitz, c'est l'inéluclabilité de la montée aux extrêmes; la guerre ayant sa propre grammaire mais non sa propre logique, finira par échapper au contrôle du pouvoir politique et tendra vers sa forme absolue qui, à l'ère nucléaire correspond au suicide mutuel assuré de l'humanité"* ; *"si la [montée aux extrêmes] se poursuit un peu plus longtemps, elle nous conduira à l'extinction de toute vie sur la planète."* Qu'aurait dit Clausewitz en 2015 ? Il n'aurait peut-être pas été aussi définitif, dans un contexte d'armes de destruction massive. Des armes plus discriminantes se développent néanmoins, par exemple les drones armés, permettant de cibler des individus ou des véhicules, dont les États-Unis font un usage intensif. En face de ces armes sophistiquées, des groupes déterminés peuvent atteindre des cibles précises par 'appel à volontaires' via les réseaux sociaux désignant les personnes ou les immeubles à atteindre. Les nouvelles technologies de l'information et des télécommunications ont créé un nouvel espace stratégique, le cyber-espace, comprenant quelque cinq mille réseaux de l'Internet, leurs serveurs et leurs terminaux. Cet espace physique, logique et informationnel, est à la fois un enjeu, donc une source de conflits, un espace à défendre et un vecteur d'attaques aux conséquences variées, potentiellement majeures, dont l'origine est difficile à déceler. A titre d'exemple, nous pouvons citer le virus Al-Shamoun envoyé par l'Iran contre la société pétrolière Aramco en 2012, en réponse à l'attaque du virus Stuxnet de fabrication américano-israélienne contre les centrifugeuses iraniennes de Natanz. Convaincus de l'importance de ce nouvel espace, la plupart des grands États recrutent des compétences 'cyber' et constituent des unités spécialisées au sein de leurs forces armées. Les USA et la Chine sont déjà très avancés dans ce domaine.

Désormais, plus que jamais, les formes de la guerre sont multiples, en fonction de leur étendue géographique; leur intensité, leurs champs de bataille, de l'ennemi à combattre : État, groupe terroriste, population, sociétés commerciales ou industrielles, ONG; des armes employées : de l'arme blanche à la bombe atomique¹⁷, mais aussi cognitive, psychologique, culturelle, idéologique, de religion, démographique, des belligérants, et finalement des victimes : civils, militaires, organisations gouvernementales ou non. Dans ces conditions, on a l'impression que la terre devient un 'village global', où l'usage de la force doit être réservé aux forces de sécurité, comme la police ou la gendarmerie, aux mains d'un pouvoir légitimé si possible par les habitants. Finalement, le monde pourrait être comparé à une ville : sous surveillance, elle présente des signaux faibles qui peuvent être interprétés. Des actions de prévention peuvent alors être lancées (comme dans certaines villes où l'on constate que certaines situations ou configurations urbanistiques se révèlent dangereuses).

¹⁶ René Girard in 'Achever Clausewitz'.

¹⁷ " *La guerre c'est moi qui la mènerai... ce que nous voulons c'est anéantir l'adversaire... je ne reculerai devant rien. Il n'y a pas de droit international, il n'y a pas de traité qui m'empêche de profiter d'un avantage lorsqu'il se présente. La prochaine guerre sera terriblement sanglante et cruelle ... je veux la guerre et tous les moyens seront bons.*" (Adolf Hitler selon Hermann Rauschning 'Hitler m'a dit' (1932)

Si la prévention ne suffit pas, le bras armé de l'Humanité, formé, soutenu, porteur de l'autorité de celle-ci, pourra intervenir.

En 2013, les guerres ont fait 120 000 morts, tandis que le terrorisme en a fait 18 000.

Démographie explosive, nouveaux champs de bataille, nouvelles armes, expansion du terrorisme, orientation de la Russie et des États-Unis vers le Pacifique ? 'éveil' de la Chine, ... le monde qui vient est un terrain favorable à de nouvelles guerres, sous toutes leurs formes. En revanche, on assiste à une émergence d'une conscience mondiale de Terrien (depuis l'ONU jusqu'aux individus).

La guerre, échec politique ou pas ?

Quel que soit le système politique, les gouvernements affirment être la représentation du peuple. Or la politique des pays émane des gouvernements, notamment la guerre, qui est une chose politique, aussi bien pour son déclenchement, sa conduite et sa terminaison.

Dans le modèle 'classique' de la guerre, le Politique peut être jugé sur son efficacité avant la guerre, à son déclenchement, pendant la guerre, mais aussi après la guerre.

Avant la guerre, la diplomatie est déployée ; le but de la diplomatie est d'éviter la guerre, mais aussi, si une guerre advient, d'être capable de maintenir un lien 'humain' ('téléphone rouge', contacts occultes avec l'adversaire ou les adversaires ...). A la fin du conflit, la diplomatie prépare les accords entre les parties belligérantes. L'échec de la diplomatie, ce peut donc être dans un premier temps l'incapacité à éviter la guerre, dans un deuxième temps, l'incapacité à maintenir un lien permettant un minimum de dialogue, et enfin, dans un troisième temps, l'incapacité d'instaurer une paix durable¹⁸. Après la guerre, quelle que soit son issue, la Nation doit se reconstruire. Ici intervient sa qualité de 'résilience' qui ne peut être réussie sans cohésion sociale, produit éminemment politique, surtout dans le cas où la Nation a perdu la guerre.

Dans le modèle 'en devenir' de la guerre, il se livre un combat permanent, pouvant atteindre un paroxysme avec l'usage d'armes de guerre par des États. De la même façon, le Politique peut être jugé sur sa préparation, son efficacité au combat, et sa résilience¹⁹.

In fine au niveau politique, la victoire laissera croire que la guerre fut une bonne décision ; en revanche la défaite disqualifiera la décision belliqueuse, voire son motif. La victoire permet dans tous les cas de réécrire l'histoire en sa faveur, et d'exiger des réparations.

La guerre, abordée ici au long de son cycle, est un échec du Politique si :

- elle n'a pas été évitée (échec de la diplomatie et de la dissuasion²⁰, parce que la Nation n'a pas été assez forte, à la fois militairement et économiquement) ;

¹⁸ Exemple malheureux de l'annexion de l'Alsace et la Lorraine par la Prusse en 1870, ou du traité de Versailles de 1919, plantant chacun les germes du conflit suivant.

¹⁹ En janvier 2015, les attentats portés notamment contre la rédaction de l'hebdomadaire satirique 'Charlie Hebdo' ont montré les fortes capacités de résilience :

- des Français, stimulés par une immense campagne médiatique,
- du pouvoir politique (+20% d'opinions favorables envers le Président de la République, à peu près autant pour le Premier Ministre),
- de l'hebdomadaire 'Charlie Hebdo' dont l'attentat a stimulé les ventes et provoqué des dons, événement qui lui ont permis d'accumuler 5 ans de trésorerie en 1 mois.

²⁰ Il ne s'agit pas ici de la seule dissuasion nucléaire.

- elle n'a pas été anticipée (elle surprend le Politique) ;
- elle échappe au politique, dès son déclenchement ;
- elle est menée pour des buts contraires à l'intérêt de la Nation ou de la communauté internationale ;
- elle n'aboutit pas à un règlement conduisant à une paix durable.

Par ailleurs, d'autres considérations nous conduisent à constater que si la guerre s'avère parfois être un échec de la diplomatie d'un État, elle peut aussi signer la réussite de la stratégie d'influence s'exerçant non pas dans l'intérêt de l'État de droit, mais de groupes de pression ou de *lobbies*, qui pensent tirer profit d'une guerre, voire d'un État belliqueux, espérant un avantage économique, une revanche militaire ou des annexions territoriales comme bénéfiques d'un acte de guerre. Les guerres de 'libération' aboutissant à des indépendances sont des réussites politiques.

Par nature, '*la guerre est pleine d'incertitudes*' (Thucydide). Elle est propre à échapper à ceux qui entendent la contrôler²¹. Par exemple, l'intervention occidentale en Libye a conduit à un chaos et une flambée islamiste évidemment non anticipés par les décideurs, français en particulier, sourds aux objections de bien des connaisseurs de cette région et de ses enjeux.

Ainsi la guerre n'est pas une faillite du politique si celle-ci fait justement partie de la politique, donc si elle est imposée par la nécessité d'autodéfense²², ou bien si elle est voulue, calculée, et gagnée²³. La guerre la plus efficace et la plus inoffensive pour soi est la guerre 'des autres', qui peut être encouragée (très ancienne politique visant à diviser pour régner²⁴) ; c'est le paroxysme de la stratégie indirecte²⁵.

Deux formes de guerre sont des instruments politiques, apparemment éloignés, mais pouvant se rejoindre quant à ses buts et ses conséquences : l'ingérence humanitaire, parée d'altruisme, et la pure guerre de conquête. La guerre devenant multiformes, les combats ayant lieu sur de multiples terrains, mener la guerre, c'est aussi faire de la politique.

Le tableau présenté ci-dessous porte un jugement sur l'échec ou le succès d'une guerre. Il se veut générique et intemporel. Le résultat du jugement dépend de l'entité qui le prononce. Nous identifions trois types d'entité : l'Humanité, ou communauté des Nations, pouvant être représentée par l'ONU ; le vainqueur et ses alliés, ici par simplification sans distinguer le gouvernement de la population, et le vaincu ; et enfin le stratège indirect, favorisant la 'guerre des autres'.

²¹ " *Ne croyez jamais que la guerre sera douce et facile ... l'homme d'État qui cède à la fièvre de guerre doit prendre conscience du fait qu'une fois le signal donné, il n'est plus maître de la politique, mais l'esclave d'événements imprévisibles et incontrôlables.*" Winston Churchill

²² Qui peut aller jusqu'à la projection : " *L'accent n'est plus mis sur une organisation en vue de défendre le territoire, mais en vue de sécuriser notre population et son genre de vie et de mener des opérations loin de nos frontières.*" Gal Rupert Smith

²³ " *La guerre est quelquefois un mal inévitable et, en d'autres rencontres, il est absolument nécessaire et tel qu'on en peut tirer du bien*" (Richelieu). Voir les 'guerres de libération' de la deuxième moitié du XX^e siècle.

²⁴ Par exemple, la France du XVIII^e siècle a cherché avec constance à rompre les relations entre les différentes composantes de l'empire des Habsbourg (cité par André Yché dans son ouvrage 'Quelle défense pour la France ?', Economica, janvier 2012). Ou bien l'Angleterre, s'appliquant au cours de l'histoire à dresser l'une contre l'autre la France et l'espace germanique.

²⁵ Exemple de la guerre Iran – Irak des années 1980, que les Occidentaux ont encouragé à durer.

En ce début du XXI^e siècle :

- il peut être difficile de distinguer ‘vainqueur’ et ‘vaincu’ ;
- la globalisation fait grandir l’importance des populations (opinions publiques) dans leurs rapports avec les gouvernements, la perception de succès ou d’échec n’est pas la même entre gouvernants et gouvernés ;
- l’efficacité croissante des armes fait grandir les espoirs de victoire, aussitôt tempérés par un effet de dissuasion. Elle favorise les stratégies indirectes.

La guerre, échec ou succès, du point de vue de ...

	Humanité	Vainqueur et ses alliés	Vaincu et ses alliés	Stratège indirect
Echec	Toujours	Pour les richesses/ le pouvoir : oui si pertes > gain Pour la population : échec toujours	Toujours	
Succès	Oui, si déposition d'un pouvoir inhumain Oui, si prévention d'un conflit plus grave	Oui si gain > perte Oui, car Réécriture de l'histoire, exigence de réparations envers le vaincu et ses alliés		Oui, si affaiblissement des belligérants. Oui si acquisition d'autonomie

Connaître, préparer et faire la guerre

La contemplation des évolutions du monde, l’analyse que nous avons faite des conflits, de leurs signes avant coureur, de leur développement et de leurs conséquences nous amènent à identifier quelques principes de gouvernement.

La guerre doit rester un dernier recours

La sagesse de la politique consiste à régler les conflits au coût le plus bas possible. Comme le disait déjà Machiavel dans "Le Prince" (1513) : "*Le Politique doit faire le bien s'il le peut et entrer dans le mal s'il le faut*", ou encore Rabelais, dans « Gargantua » chapitre XXVIII : « *ce non obstant, je n'entreprendray guerre que je n'aye essayé tous les ars et moyens de paix; là je me resouls* ». La difficulté est cependant de savoir utiliser ce ‘dernier recours’ au moment opportun, avant que la situation ne nécessite une guerre plus coûteuse²⁶.

Le dialogue doit être favorisé et entretenu

Sans renoncer à leurs convictions, leurs valeurs ou leurs obligations, les États doivent favoriser les unions économiques, sans pour autant céder à un mondialisme économique sans barrières, dressant tous contre tous, et les rencontres internationales, propres à réduire les préjugés et les peurs. Pour aller plus loin, l’humanité a vécu au fil des siècles bien des massacres et bien des querelles. Un travail minutieux d’historiens et de géographes pourrait parvenir à établir, par pans, une représentation aussi véritable que possible, de l’épopée humaine. Si ceux-ci n’étaient pas tant liés aux pouvoirs en place, les médias pourraient jouer un rôle éminent dans cette recherche de la vérité. L’idée n’est pas d’ ‘oublier’, comme

²⁶ Exemple de la fin des années 30 en Europe.

le suggérerait Mme Hélène Carrère d'Encausse, lors de son audition devant la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées du Sénat, le 4 février 2015²⁷, mais de comprendre, partager, et pardonner.

La diplomatie joue un rôle dans ce nécessaire dialogue, comme '*art de faire durer indéfiniment les carreaux fêlés*'²⁸.

L'État de droit' et les instances internationales doivent être soutenus

Après l'échec de la société des Nations, L'ONU a peu à peu amélioré sa méthode de recherche des compromis, aussi imparfaits soient-ils, pour interdire la guerre totale et conduire des conférences de désamorçage adaptées à chaque situation de crise. L'ONU prône « *l'importance de la justice, de la réconciliation, de la bonne gouvernance et de l'État de droit, ainsi que sur une approche visant à éviter les divergences dans l'interprétation de l'histoire qui soulèvent les peuples les uns contre les autres* »²⁹. L'ONU est néanmoins fragilisée par la poussée de multiples conflits alimentés par des groupes, sectes ou sociétés qui s'appuient sur des convergences religieuses, territoriales, mafieuses dans un contexte mondial qui fait craindre la propagation de métastases, en Occident en particulier.

L'ONU peut continuer, par le jeu des résolutions, à déléguer tel ou tel pays ou groupe de pays l'aide à la maîtrise des conflits. Or, souvent, ces alliances de circonstances présentent de grandes faiblesses structurelles, militaires et humaines qui nuisent à leurs actions sur le terrain. Pourquoi, dès lors, ne pas répliquer le modèle de l'OTAN comme le bras armé de l'ONU, à l'instant où l'Alliance Atlantique cherche une raison d'être. Ces organisations pourraient intervenir à la demande du Conseil de Sécurité rapidement et efficacement grâce aux moyens militaires de leurs membres. Elles pourraient être construites sur les bases politiques des organisations communautaires du type Ligue arabe, Organisation de l'Unité Africaine, ou ASEAN.

Ne pas surestimer, ni minimiser les menaces

En cette année 2015, la menace terroriste, d'origine islamiste, est mise en avant, au moins dans les médias qui en sont friands. Un léger recul permet de se rendre compte qu'il existe des menaces bien plus importantes, comme la prolifération des armes de destruction massive, la faillite d'États, la séquestration des ressources et de la propriété industrielle, l'appropriation de ressources naturelles en raréfaction, les grandes migrations à venir, provoquées par des changements climatiques ou l'incapacité de certains États à faire face aux nouvelles données démographiques.

Le rôle des États, ou des alliances d'États, voire même celui de l'ONU, est d'analyser avec lucidité le monde qui vient, anticiper les grands défis de l'humanité qui sont tous des sources de conflits pouvant aller jusqu'à des confluations mondiales.

La Nation doit connaître et préparer la guerre

Au XXI^e siècle, comme au cours de l'histoire qui l'a précédé, si une Nation veut vivre et subsister, elle doit être capable de se défendre, et de mener des actions offensives. Nos prédécesseurs sur cette Terre nous en avertissent abondamment, comme Sun Tzu au VI^e

²⁷ « *Tout pays qui intègre l'Union européenne ne devrait-il pas se faire un devoir d'oublier les rancoeurs de l'histoire ? Les massacres de Katyn ont été reconnus, les protocoles secrets de 1939 dévoilés par la Russie et communiqués à la Pologne. J'y insiste, l'Europe se construit sur l'oubli* »

²⁸ Charles de Gaulle.

²⁹ ONU, Conseil de Sécurité, 29 janvier 2014

siècle avant J.C., "La guerre est une affaire grave pour le pays, c'est le terrain de la vie et de la mort, c'est la voie qui mène à la survie ou à l'anéantissement; il est impossible de ne pas l'étudier". Sun Tzu ajoute, réaliste : "Si la guerre n'est pas bonne en soi, il faut cependant s'y préparer". Plus tard, les Romains ont formulé : « Si vis pacem para bellum ». Se préparer, c'est aussi rester vigilants, éviter le syndrome du 'Désert des Tartares'³⁰ ; selon Charles de Gaulle : "...nous devons être prêts à agir au dehors, à toute heure, en toute occasion". Si les opinions publiques privilégient la 'défense' plutôt que la 'guerre', il convient de rejeter tout 'angélisme' ou 'pacifisme' qui ne sont finalement que des facteurs de guerre, car ils annihilent tout effet de dissuasion et affaiblissent la diplomatie³¹.

Préparer la guerre, c'est aussi des moyens, et de la volonté. Ce XXI^e siècle réclame beaucoup de technologies, davantage sans doute qu'au temps que Machiavel qui affirmait "Il n'y a pas d'opinion plus fausse que celle qui veut que l'argent soit le nerf de la guerre ... s'il en était ainsi, Darius eût vaincu Alexandre ... ce sont les bons soldats qui sont le nerf de la guerre". Il n'empêche que rien ne peut être défendu, ni conquis, sans volonté. Là encore, nos anciens nous parlent : "Les batailles sont surtout des luttes morales. La défaite est inévitable dès que cesse l'espoir de vaincre. Le succès revient donc ... à celui dont la volonté est la plus forte." ou encore "Si vous voulez faire reculer l'adversaire, battez-le, sans cela, rien n'est fait, et pour cela un seul moyen, la bataille. Pas de victoire sans bataille." (Maréchal Foch)

Les batailles blessent. La Nation doit être suffisamment résiliente pour se panser et se reconstruire. Ce sont des infrastructures, des organisations, mais surtout, encore une fois, une volonté de se redresser pour aller plus loin. Le service militaire ou civique de la jeunesse des nations contribue puissamment à cette résilience, à condition d'être correctement organisé et d'être productif. Il a d'ailleurs été rappelé à l'ordre du jour en France, sous sa forme 'civique' suite aux événements de janvier 2015.

La nation qui ne se défendrait pas, donc qui ne montrerait pas sa détermination et sa force, perdrait peu à peu son indépendance et son identité. La préparation de la guerre est une nécessité politique ; la difficulté est la juste allocation des ressources à l'ambition stratégique et aux menaces qu'il serait illusoire de vouloir toutes traiter en permanence, avec le même niveau d'intensité³².

Comprendre les invariants de la guerre dans les grandes mutations idéologiques, politiques, ou technologiques que nous vivons est le projet d'un renouveau de la polémologie lancée au lendemain de la seconde guerre mondiale par Gaston Bouthoul. Le caractère interdisciplinaire de cette activité est particulièrement adapté à notre époque voyant la résurgence de nombreuses formes de conflit, dont les guerres 'hybrides'. Le projet étant de 'connaître la guerre pour préparer la paix'. N'est-ce pas un sujet à la fois passionnant et urgent ?

³⁰ Par Dino Buzzati.

³¹ Un porte-avions fait certainement plus pour la paix, qu'à sa place un porte-conteneurs remplis d'ours en peluche.

³² Par exemple, les opérations émergentes dans le cyber-espace nécessitent des efforts qui pourraient affaiblir d'autres domaines de la défense.

La Nation doit pouvoir gagner les guerres et ensuite établir les conditions de paix durables

Si malgré tous les efforts de prévention, la guerre doit être livrée, il convient de la gagner. Malheureusement, l'adversaire ne l'entend pas ainsi³³. Un principe de Clausewitz paraît encore robuste : *'le défenseur a l'avantage du terrain, l'assaillant celui de la surprise'*. Se défendre, c'est tirer parti au maximum de sa connaissance du terrain, terrain qu'il faut avoir préparé ; attaquer, c'est préparer son action dans le plus grand secret, et la déclencher de façon décisive. Il faut éviter que les guerres ne se prolongent : *"Il n'a jamais existé d'opérations prolongées qui aient été avantageuses pour le pays"* (Sun Tzu).

Plus important encore que le gain des batailles est la recherche d'une paix durable : *"Malheur à celui qui gagne des batailles ... mais ne réussit pas à tirer parti de ses victoires"* (Sun Tzu) ; *"Si vous encercler l'ennemi, laissez-lui la possibilité de fuir. Il ne faut pas écraser un ennemi réduit aux abois"* (Sun Tzu). Comme l'affirme le général Rupert Smith, *« il est impossible de conduire une opération militaire avec un succès durable sans les trois éléments de la trinité : l'État, les militaires, le peuple »*.

Face au terrorisme, les victimes potentielles, désignées ou non au préalable donc les populations, doivent s'organiser pour contrer les propagandes, instaurer des programmes éducatif motivant n'abandonnant personne en chemin, prévenir autant que possible les passages à l'acte, retrouver les coupables d'activités criminelles, et leur réserver un sort tendant à réduire les vocations de terroriste. Cette prévention n'empêche pas l'existence du terrorisme, contre lequel les systèmes de défense traditionnels sont peu efficaces³⁴. En tout état de cause, les criminels de guerre doivent être identifiés, jugés et punis³⁵. Les activités d'élimination physique des services spéciaux permettent de réduire l'espérance de vie des personnes ayant commandité ou exécuté des attentats contre des ressortissants (États-Unis et France³⁶ notamment).

La Nation doit être soignée comme un être vivant

Finalement, un pays, une civilisation, est comme un être vivant : il combat la maladie en permanence, entretient sa vitalité et sa capacité de résistance par une bonne hygiène³⁷, se reproduit (à l'espoir de survivre de générations en générations), sait se défendre contre les aléas de l'environnement et contre des adversaires, avec une volonté plus ou moins ferme³⁸, et finalement, sait aussi s'adapter et progresser. C'est là tout l'art de la politique.

La France n'est-elle pas particulièrement douée dans cet exercice qui nécessite légèreté, impatience, vaillance et impétuosité³⁹ ?

³³ *« il n'y aurait pas de guerre si l'adversaire ne pensait pas avoir lui aussi une chance de vaincre. »* (Winston Churchill 1930)

³⁴ *"Les guerres terroristes jettent un défi aux institutions internationales comme aux États nations, bardés d'armées conventionnelles, équipées de forces nucléaires et surinformées... les guérillas urbaines et rurales mettent en difficulté les doctrines militaires et stimulent les recherches sur les conflits asymétriques et les stratégies irrégulières... l'analyse clausewitzienne de l'étrange trinité n'a rien perdu de sa pertinence dans les guerres qui se déroulent au sein des populations."* (Bernard Penisson)

³⁵ Voir point de vue du Gal Elrick Irastorza dans Valeurs Actuelles du 19 février 2015, à propos de la loi 'antiterroriste' 2014-1352 du 13 novembre 2014.

³⁶ Voir l'ouvrage 'Les tueurs de la République' par Vincent Nouzille - 2015.

³⁷ Qui peut s'appeler 'cohésion nationale' (l'un des cinq engagements, relatifs à la politique de défense, du président de la République française (2012) : «la Défense comme pilier de la cohésion nationale »).

³⁸ Voir les débats 2014 sur la modernisation de la dissuasion française.

³⁹ Richelieu dans son testament politique : *" Il n'y a point de nation au monde si peu propre à la guerre que la nôtre : la légèreté et l'impatience qu'elle a dans les moindres travaux sont deux principes qui ne se vérifieront que trop". " Si la nation française est légère et impatiente, sa vaillance et son impétuosité lui font souvent faire d'un premier effort, ce que les autres font avec beaucoup de temps".*

Angélisme ou pacifisme sont des facteurs de guerre, car ils annihilent tout effet de dissuasion et affaiblissent la diplomatie.

La guerre, sous toutes ses formes, doit être étudiée, préparée et faite si nécessaire.

La France et la guerre

Le Livre Blanc sur la Sécurité et la Défense Nationale (édition 2013) donne la mission des forces armées ; il s'agit de protéger « *La vie de la Nation* », le « *territoire national et des ressortissants français* », et la « *continuité des fonctions essentielles de la Nation* ». Il évoque les menaces auxquelles la France est susceptible d'être confrontée : « *Les agressions par un autre État contre le territoire national ; les menaces terroristes, les cyber-attaques, les atteintes au potentiel scientifique et technique, la criminalité organisée dans ses formes les plus graves, les crises majeures résultant de risques naturels, sanitaires, technologiques, industriels ou accidentels les attaques contre nos ressortissants à l'étranger* ». Voilà une vaste mission, celle d'un pays sûr de lui, entendant bien subsister et prospérer.

La France, membre permanent du conseil de sécurité des Nations Unies, puissance nucléaire, deuxième espace maritime du monde, membre fondateur de l'OTAN, organisation dont le français est langue officielle au même titre que l'anglais, porteuse des valeurs de la démocratie et de l'État de droit, est diplomatiquement et militairement active, au point de tancer ses partenaires européens qui ne 'suivent pas'. La France joue un rôle vis-à-vis de l'Union Européenne qui pourrait s'apparenter à certains égards à celui des États-Unis dans l'OTAN, au point de demander une dérogation à certaines règles communautaires⁴⁰. La France recherche des alliés, pour renforcer son influence, la 'lutte contre le terrorisme' est une occasion ; la France peut en effet montrer une voie alternative à celle de la guerre des néoconservateurs américains contre l' 'axe du mal', c'est-à-dire plus apte à rassembler⁴¹. Finalement, la France ne doit-elle pas participer à l'émergence d'une troisième voie, celle de l'État de droit, communauté des Nations, entre les paradigmes du libéralisme où chacun est en concurrence avec l'autre, et le totalitarisme religieux ou idéologique où celui qui n'est pas dans votre camp est un ennemi ?

Trois indicateurs sont plutôt préoccupants pour la France : sa dette, son taux de chômage et son manque de cohésion sociale. Ces trois faiblesses sont des interstices où peuvent se glisser des coins malveillants.

La France, dont le poids démographique et économique décline, fait face à des défis considérables, dont celui de son rapport à la guerre.

⁴⁰ Conférence de presse du ministre français de la Défense, Monsieur Yves Le Drian, le 11 mars 2015 : « *J'ajoute ici que le débat sur l'exclusion des dépenses engagées au titre des opérations extérieures dans le calcul des déficits publics européens est un débat légitime, parce que lorsque la France s'engage au Sahel, au Levant, elle intervient au profit de la sécurité de tous les Européens.* »

⁴¹ Même conférence de presse : « *Ma conviction est vérifiée par les faits : plus la France a d'alliés, plus sa voix est forte à travers le monde* »

Conclusion

Ce début de XXI^e siècle correspond peut-être à celui de l'anthropocène, c'est-à-dire une ère géologique dont l'homme devient un facteur puissant d'évolution. L'accroissement quasi exponentiel de la population mondiale, accompagné de ses besoins d'alimentation, d'énergie et de matières premières, viennent transformer l'environnement terrestre. Ce monde grouillant et fini est le théâtre de luttes pour les ressources naturelles et pour la maîtrise ou l'asservissement des populations, tandis que les technologies progressent aussi bien dans un but de production de biens et de services que de défense donc de possibles destructions.

Le développement des moyens d'échanges matériels et immatériels raccourcissent les distances entre les populations. Il permettrait l'émergence de communautés transnationales et d'une conscience individuelle d'appartenir à un même village global.

La guerre a toute sa place dans ce nouveau monde ; elle peut être redoutable, compte tenu des outils à sa disposition : pour la désinformation, l'endoctrinement, la frappe à distance (cinétique et cybernétique), le pillage de la propriété industrielle, la neutralisation par les armes non létales, ou la destruction massive.

Dans ces conditions, la guerre devient multiforme, multi-spatiale, sans limite. Celui, l'entité, qui voudra survivre devra connaître, préparer et livrer cette guerre.

Pour finalement répondre à la question posée, la guerre, conflit ample et violent où les armes létales sont utilisées, est toujours un échec pour la communauté des Nations. Du point de vue des belligérants, c'est un échec pour celui qui la perd, et c'est aussi un échec pour celui qui la gagne s'il a subi plus de dommage qu'il n'a obtenu de gains potentiels. que ne la voulait pas, et qui y a été entraîné. La guerre ne peut être un succès politique que si elle a été un *ultima ratio*, qu'elle a été gagnée et qu'elle a abouti aux conditions d'une paix durable. Le stratège indirect pourra trouver son avantage dans la 'guerre des autres', à condition de s'en tenir suffisamment à l'écart.

Ce constat n'est pas nouveau. Rien ne change sur les fondamentaux. La victoire et la défaite deviennent néanmoins de plus en plus floues et éphémères. Les rapports de forces entre 'sociétés' évoluent en continu, dans un contexte où l'opinion publique outillée de moyens de coordination pèse davantage. Six siècles plus tard, la guerre 'sans limites' du Moyen Âge est de retour, avec de nouveaux acteurs et de nouvelles armes.

C'est la raison pour laquelle nous proposons, dans la continuité de Gaston Bouthoul, et par extension des travaux de Claude Lorius, glaciologue, d'ouvrir le chantier de la 'polémologie de l'anthropocène', afin de comprendre et anticiper les futures guerres du XXI^e siècle pour préparer la paix.

Annexe 1 - Bibliographie

- Paix et guerre entre les Nations (1962) - Raymond Aron
- De la guerre (1832) – Carl von Clausewitz (1780-1831)
- L'Art de la guerre (VI^e siècle avant J.C.) - Sun Tzu
- Traité de l'art militaire (IV^e début V^e siècle) – Végèce
- Le Prince (1513) - Machiavel
- Dix thèses sur la guerre (2014) - Elie Barnavi
- Nouvelles guerres (2015) - éditions la Découverte, sous la direction de Bertrand Badie et Dominique Vidal.
- L'utilité de la force, l'Art de la guerre aujourd'hui (2005) - Sir Ruppert Smith
- Livre Blanc sur la Défense et la Sécurité nationale (française) (2008 et 2013)
- Traité de polémologie - Gaston Bouthoul
- Choc des Civilisations (1996) - Samuel Huntington
- Daesh restaure le Califat (2015) - article - Patrice Gourdin
- Rapport annuel (2014) de l'institut international des conflits d'Heidelberg
- Analyse des débats relatifs à la modernisation de l'outil de dissuasion de la France (2014) – Pierre Strauss (DCNS)
- Histoire de la Guerre du Péloponèse (V^e siècle avant J.C.) – Thucydide
- « Anabase » et « Helléniques » - IV^e siècle avant J.C. – Xénophon.
- De Re Militari (IV^e siècle) – Vegece
- Gargantua (XVI^e siècle) – Rabelais
- Testament politique (XVII^e siècle) – Richelieu
- Principes de la Guerre (XX^e siècle) – Maréchal Ferdinand Foch
- Hitler m'a dit (1932) - Hermann Rauschning
- L'utilité de la force. L'art de la guerre aujourd'hui" (2005) – Général (UK) Sir Rupert Smith
- Histoire de la pensée stratégique de Sun Zi au nucléaire (2013) – Bernard Penisson
- Conférence de presse (11 mars 2015) – Yves Le Drian, ministre français de la défense
- Agir de manière décisive – Rencontre de la défense (13 octobre 2008) – Ludovic Woetz
- Discours de Dominique de Villepin, ministre des Affaires étrangères, devant le Conseil de sécurité de l'ONU à New York le 14 février 2003, contre la guerre en Irak.
- Guerre et stratégie au XXI^e siècle (2014) - Ch. Malis – Fayard
- Les armes à énergie dirigée, mythe ou réalité ? (2011) - Bernard Fontaine - L'harmattan
- L'Art français de la guerre (2011) – Alexis Jenni – Gallimard
- Glossaire de l'Institut français de polémologie.
- Repenser la Guerre – Article d'Alain de Benoist
- Les tueurs de la République (2015) – Vincent Nouzille

Annexe 2 - Un exemple pédagogique, sous forme de parabole⁴²

1. Jean et François se battent dans la cour de récréation. Jean, plus fort que François, lui administre un coup de poing dont François conservera quelque temps un œil au beurre noir.

Les deux garçons avaient pourtant tenté de régler leur différend à propos d'un jeu de bille par la négociation. Jean, se sachant plus fort, a utilisé ses capacités physiques comme prolongement de ses paroles.

Conclusion :

- Jean a utilisé la guerre comme simple prolongement de la politique (ici la négociation) par d'autres moyens. Son opération a été un succès, au moins dans un premier temps, car il a pu s'approprier les billes disputées. *La politique de Jean est un continuum où la guerre et la paix alternent, appelées par les circonstances.*
- François a subi un échec de sa politique, car ses arguments n'ont pas porté, au moins dans un premier temps. Il subit aussi un préjudice matériel et moral, qui atteint son bien être : encore un échec politique. (double peine). *La politique de François est l'évitement de la guerre par la diplomatie.*
- La direction de l'école a subi un échec politique, car elle n'a pas su empêcher la survenue de cet incident. Les parents apprennent la nouvelle et critiquent la direction pour son laxisme et son manque de réactivité. C'est encore un échec politique. (... encore une 'double peine'). *La politique de la direction est 'pas de vagues' vis-à-vis de la hiérarchie et surtout des parents.*

Finalement, cette guerre a été un succès pour le plus fort, un échec pour le plus faible et pour la communauté. Le plus fort a utilisé la guerre comme le prolongement de la politique par d'autres moyens. La plus faible a subi la guerre qu'il ne souhaitait pas.

2. Jacques aime aussi jouer aux billes.

Il a constaté que Jean et François s'affrontaient régulièrement, mais que François était nettement moins fort que Jean. Il œuvre pour renforcer François, notamment en lui suggérant de s'allier avec un autre joueur.

Lors d'une nouvelle dispute, le ton monte, et finalement les coups de poings volent. Le rapport de forces est équilibré. Jean, François et l'allié de celui-ci sont tout trois blessés, et cessent naturellement les hostilités. Ils ne peuvent pas jouer les parties suivantes. Jacques a profité de la dispute pour ramasser quelques billes volant de ci de là. Alors que les 3 belligérants en sont empêchés par leurs blessures, Jacques peut participer aux jeux, avec quelques rivaux en moins, et davantage de billes.

Conclusion :

- Jean a utilisé la guerre comme simple prolongement de la politique. François également. Le conflit se révèle pour eux comme un échec : ils ont perdu des billes, ils sont blessés, et ne peuvent pas participer aux parties suivantes. La guerre a

⁴² Cet exemple pourrait servir de cas pour une sensibilisation des jeunes aux questions de défense. Il montre que succès ou échec dépend du point de vue des acteurs ou des observateurs.

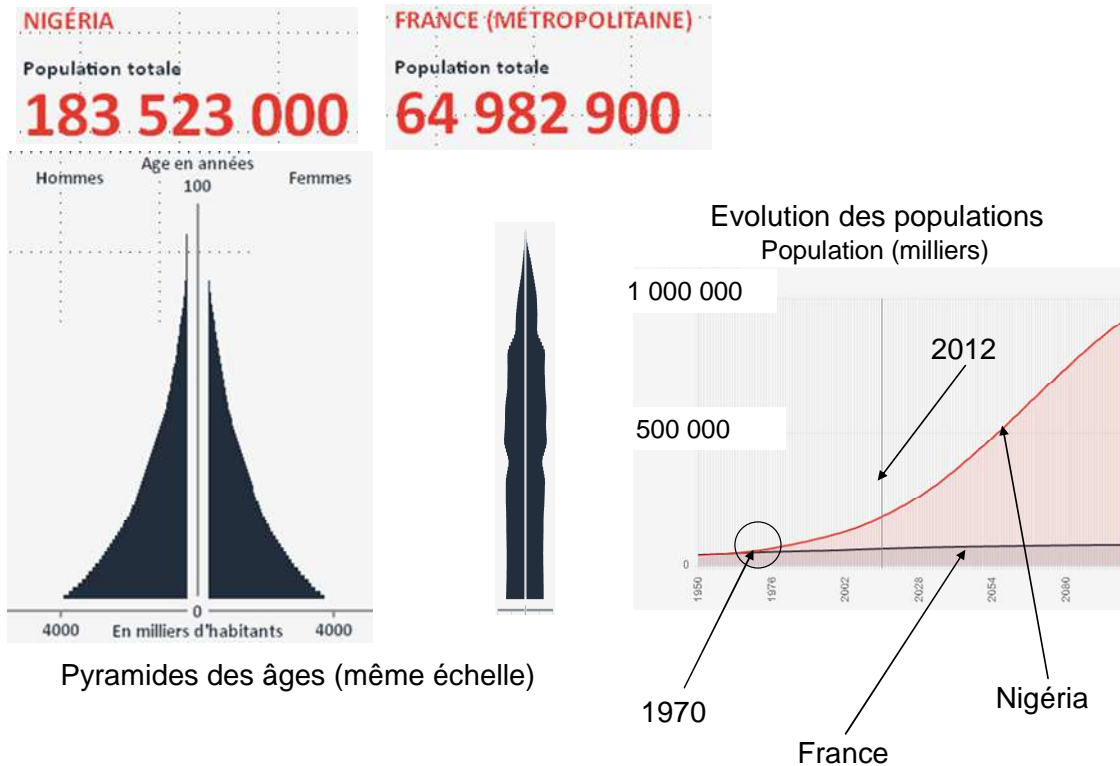
donc été pour chacun d'eux un échec politique, car leur nouvelle situation est pire que leur situation initiale.

- Jacques a favorisé la guerre entre Jean et François. Cette guerre est un succès politique pour Jacques : il a augmenté son stock de billes, il s'est débarrassé de rivaux, et se trouve en meilleure position pour les nouvelles parties.
- La direction de l'école subit un échec politique...

Dans les deux cas, on s'aperçoit que celui qui tire parti d'une guerre est soit le plus fort, soit le plus malin. Il ne s'agit pas de celui qui promet la paix, ou celui qui s'engage dans une bataille 'à armes égales'.

Annexe 3 - Quelques chiffres

Démographie : Comparaison de la France et du Nigéria.



Comparaison Nigéria – France (source : INED – chiffres de 2012)

Le risque 'guerre' :

Depuis 1945, 175 conflits, environ 30 millions de morts.

700 000 victimes dans les conflits du monde en 1950 (pour une population de 2,5 milliards d'individus) => risque moyen de 0,028 % de mourir dans l'année pour cause de conflit armé.

120 000 victimes dans les conflits du monde en 2013 (pour une population mondiale de 7,2 milliards d'habitants) => risque de 0,0017 % de périr de mort violente pour des raisons politiques dans l'année.

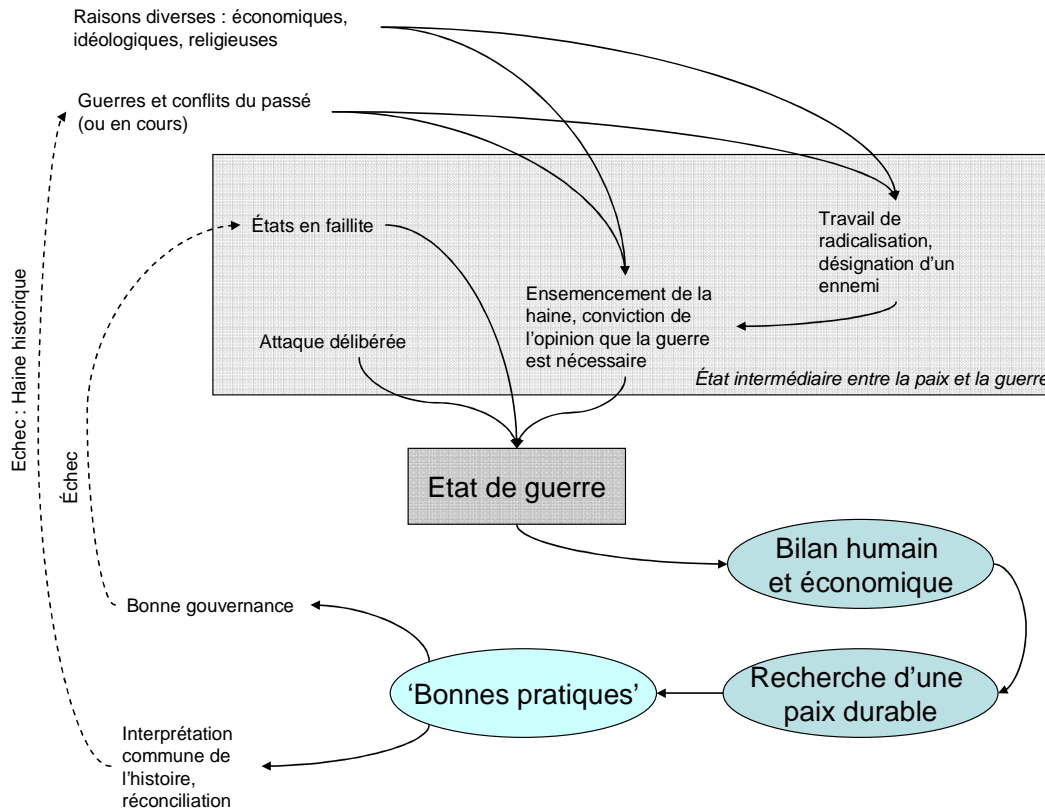
En 2013, chaque jour : 328 victimes de la guerre, 49 du terrorisme, 1794 du paludisme, 25000 de la faim.

En 2013, fin du dernier conflit interétatique sur la planète (question du temple de Preah Vihear), mais 33 conflits infraétatiques (en augmentation de 3% sur 2012), dont 9 conflits infraétatiques internationalisés contre 8 en 2012.

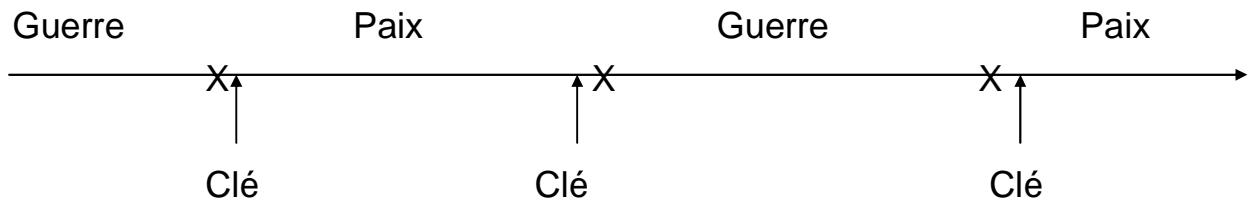
Annexe 4 - Mécanique des conflits armés

Le graphique ci-dessous propose un modèle de la mécanique des conflits armés de type 'guerre'. Nous supposons qu'une guerre n'apparaît pas *ex-nihilo* ; il existe un état de transition entre la paix et la guerre. Cet état intermédiaire peut être décelé par des signaux pouvant être faibles mais significatifs, surtout s'ils sont combinés entre eux.

Le bilan humain et économique d'une guerre étant en général lourd, elle débouche vers une recherche d'une paix durable, dont l'histoire a montré la difficulté, les erreurs à éviter et les recettes à retenir.



Dans un *continuum* paix-guerre, il existe des moments clés : la fin d'une guerre, où il est possible d'instituer les conditions d'une paix durable, et avant la guerre, dans un état intermédiaire entre paix et guerre, où il est possible d'agir par des actions de prévention.



Annexe 5 – Les nouvelles armes

Bernard FONTAINE
Directeur de Recherche émérite au CNRS
Membre Associé, Association Var-corse (AR 20) de l'IHEDN

Qui dit guerre dit moyens matériels et immatériels pour la mener. Depuis la nuit des temps, les armes utilisées pour « faire la guerre » ont fait essentiellement appel à la balistique et aux effets cinétiques : massues, flèches, engins de jet, balles, obus, explosifs, missiles, puis arme nucléaire depuis 1945. En ce début de XXI siècle de nouvelles armes deviennent opérationnelles: les armes à énergie dirigée – essentiellement les faisceaux laser et hyperfréquence et par extension les canons électromagnétiques, les drones armés et les cyberarmes. Les possibilités de ces types d'armes nouvelles qui devraient s'imposer comme complémentaires des armes « classiques » à l'horizon 2030-2040 vont changer très notablement la vision que l'on a de l'action militaire (1)-(7).

Le futur des nouvelles armes à l'horizon 2030-2040

Malgré les progrès très récents sur les sources laser de grande puissance, notamment sur les lasers à solide, et leur intégration dans des systèmes, beaucoup de recherche et développement est encore nécessaire pour réaliser des systèmes d'armes laser vraiment opérationnels pour les conditions exigées par les militaires. Le mot-clef pour l'avenir est «intégration» : Intégration des différentes armes tactiques et stratégiques, à énergie dirigée et autres, dans un système global espace-air-mer-terre. Les nanotechnologies joueront un rôle de plus en plus important dans cette intégration et aussi dans la protection de matériels sensibles et fragiles, tels les satellites, par l'usage de nanomatériaux. De nombreux spécialistes sont convaincus que les armes à énergie dirigée vont profondément modifier le concept d'arme offensive ou défensive, que ce soit comme arme principale ou comme arme d'appoint, associés notamment à des drones de combat (drones armés de lasers). Cela se produira dans les 10 ans à venir ou dans un demi-siècle, mais cela arrivera car les avantages de ces sources et notamment la rapidité d'intervention et de transfert d'énergie à très grande distance, la capacité de focaliser cette énergie sont incomparables et leur coût est beaucoup plus faible que celui des missiles. Plus généralement, à l'horizon 2030-2040, un certain nombre d'évolutions technologiques majeures vont voir le jour dans les domaines de la robotique et des drones, des armes à énergie dirigée, de l'identification des origines d'une attaque informatique, de la défense antimissiles, des véhicules spatiaux ou transpatiaux, et, surtout, dans le domaine des NBIC (Nanotechnologies-Biotechnologies-Informatique-Sciences Cognitives).

On peut envisager trois niveaux d'utilisation des armes à énergie dirigée pour le futur :

Les armes stratégiques, spatiales ou aériennes. Un exemple est la défense anti missile stratégique où le laser pourrait intervenir dans la phase « booster » du missile balistique tandis que les moyens « conventionnels » tels les missiles anti-missiles interviendraient dans les 2 phases balistiques du missile (vol balistique et rentrée). Le problème des moyens spatiaux impliquant un laser dans l'espace ou un relai dans l'espace pour un laser à terre est conceptuellement envisageable et envisagé mais il s'agit alors de l'arsenalisation de l'espace (à comparer à la militarisation de l'espace qui existe déjà). C'est cependant un problème plus politique que technologique. Un concept intermédiaire est l'emploi d'avions-fusées suborbitaux tels l'avion spatial X37 B de Boeing ou l'avion hypersonique sans pilote X51A de l'US Air Force équipés d'un canon laser (4).

Les armes tactiques qu'elles soient à base de lasers ou de faisceaux de microondes. Elles sont sur le point d'être déployées sur terre, sur mer, dans les airs notamment sur des drones armés et elles vont être de plus en plus développées. En ce qui concerne les lasers elles permettront, dans l'attaque comme dans la défense, de réduire le temps de réaction et aussi les dommages collatéraux. De plus elles pourront permettre des économies très notables sur les munitions, un tir laser coûtant beaucoup moins cher qu'un missile. Enfin les lasers seront probablement de plus en plus utilisés pour la défense contre les IED et les MANPAD et plus généralement pour les contre-mesures optroniques.

Les armes non létales. C'est la tendance « lourde » pour le futur, principalement pour des raisons « éthiques ». Il s'agira de plus en plus du contrôle des foules ou d'assaillants par laser (dazzler) (effet d'éblouissement) ou faisceaux de microondes (ADS) (sensation de brûlure sur la peau). Il s'agira aussi de la neutralisation de réseaux électroniques par effet EMP pour remplacer les bombardements « classiques » (effet de destruction d'infrastructures militaires ou administratives sensibles sans victimes et sans destruction de bâtiments)

Pour les cyberarmes - cyber attaque et cyber défense, la sécurisation des systèmes de communication et la protection des données vont devenir de plus en plus un enjeu. Les techniques de cryptographie et le durcissement des systèmes vont devoir être développés. Les fonctions de lutte informatique, de guerre électronique, de transmissions sécurisées vont très probablement converger vers des organisations globales étatiques de « combat cyberélectronique » (6)-(7).

Références

- (1) Ch. Malis, *Guerre et stratégie au XXI^e siècle*, Fayard ed., 2014
- (2) B. Fontaine, *Les armes à énergie dirigée, mythe ou réalité ?*, L'harmattan ed., 2011
- (3) R. O'Rourke, *Navy Shipboard Lasers for Surface, Air and Missile Defense*, CRS Report R41526, Congressional Research Service, 25/09/2014
- (4) B. Fontaine, *Les armes laser*, conférence à la Direction Générale de l'Armement, Bagnoux, 9 janvier 2015, <http://optronique.net/defense/wp-content/uploads/2015/01/Conference-DGA-Armes-laser-B-FONTAINE-09012015.pdf>
- (5) J-D Merchet, *La France rattrape son retard militaire dans les drones*, l'Opinion, 06/07/2014, <http://www.lopinion.fr/1-juillet-2014/france-rattrape-retard-militaire-dans-drones-13962>
- (6) O. Kempf, *Introduction à la cyberstratégie*, Paris, Economica, 2012
- (7) A Bonnemaïson, S. Dossé, *Attention : Cyber Vers le combat cyber-électronique*, Economica ed., 2014